

Extrait n°5 du livre :

Le Contre-Pied

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

- Vous savez ce que vous risquez ?
- Je m'en fous !
- Tu vas... Vous allez...
- Tu peux me tutoyer.
- Ben, merde, alors ! Je n'en crois pas mes oreilles. Vous... Tu sauves mon chien, je n'exagère pas ! Il faudra tout de même te méfier car tu es surveillé de près.

- Moi ?
- Oui ! Fais bien attention car un type t'espionne tous les soirs.
- Tu es sûr ?
- Sûr ! Il gare sa voiture vers les peupliers du barrage et fait semblant de pêcher mais il t'observe avec des jumelles. Je ne le connais pas. Ce n'est pas un garde, c'est un gars bizarre, il a au moins soixante dix ans. Si tu veux, je peux t'en débarrasser.

- Comment ?
- Tu en sauras plus ce soir car je ne suis pas certain de réussir. Je viendrai sur le coup des sept heures. Il faut que je parte tout de suite pour échafauder mon plan.

Le Grenouilleux passa la tête par la porte de la remise, il scruta longuement le moindre buisson puis sortit en courant se cacher derrière le mur pour disparaître dans la friche du jardin. Yves remit de l'eau dans la gamelle du chien et ferma la remise à clef. Il était superbe, vraiment superbe, le bruno !

Heureux, il était heureux ! Le problème de la clef était résolu, la tête noire était celle du Grenouilleux et il s'était fait... un ami. Oui ! Un ami ! Il présageait que ce gréviste pourrait devenir un vrai copain, et en plus il était malin comme un singe !

Il décida d'aller faire un tour à la pêche. Il réfléchit : le problème était qu'il risquait de faire foirer la stratégie du clodo si l'espion le voyait trop près du barrage ! Il irait le lendemain, c'était plus sûr.

Il avait faim et soif. Il déballa le saucisson à l'ail et ouvrit une bouteille de Bordeaux. La nappe puait le jus de maquereau. Il avait oublié de l'essuyer. Il leva son verre pour porter un toast au sanglier qui louchait. Il s'approcha du trophée et regarda attentivement les

yeux. Ils semblaient pourtant bien en place, mais avec le temps, le cuir s'était peut-être racorni et très légèrement tendu sur les orbites en déplaçant l'un des globes.

Il se sentait enfin chez lui et libre comme l'air ! Le lendemain, il irait enfin à la pêche ! Le Grenouilleux se débarrasserait de cette barbouze... Débarrasser ! C'était le terme qu'il avait employé. « Si tu veux, je peux t'en débarrasser » Que voulait-il dire ? Il ne pensait tout de même pas le pousser à l'eau, un vieux ! Non ! Il avait dit débarrasser dans le sens de neutraliser, désencombrer, évacuer, délivrer. Oui ! Délivrer.

Yves fit une petite sieste, puis entreprit l'inventaire de la remise avec Faraud qui ne le quittait plus d'une semelle. Que faire de toutes ces vieilleries accumulées depuis des années ? Il pouvait brûler les vieilles planches de coffrage et se débarrasser... plutôt faire évacuer par un récupérateur la ferraille trop encombrante. C'était la bonne solution ! Sept heures sonnèrent à l'église, le Grenouilleux allait arriver.

Il était déjà là et le cherchait dans la cour ! Il affichait un sourire triomphant.

- Tu as des jumelles ?

- J'ai celles de mon père.

- Planque-toi derrière un volet et observe la scène. Ton agent secret ne va pas tarder à débarquer.

Yves était soulagé, l'espion ne serait pas victime d'une mauvaise chute dans la rivière ! Il plaça les jumelles entre deux lames de la persienne et attendit comme un chasseur à l'affût. En effet, la 307 blanche arriva lentement en suivant le chemin de halage et s'arrêta vers les peupliers. Un homme aux cheveux blancs en descendit, ouvrit le coffre pour sortir une canne à pêche et une musette.

- Tu le vois ?

- Impeccable ! Il s'approche de la rive.

- C'est tout bon, le piège va se refermer sur lui !

Yves s'inquiéta.

- Quel piège ? Pas un piège à palette pour les renards ?

- Non ! Un collet ! Un bon vieux collet pour le gros gibier, fait avec un câble de frein de vélo et bien placé dans les branches, il va tomber, tête baissée, dans le traquenard !

Yves hurla.

- Mais tu es fou, c'est criminel ! Tu ne vas pas le...

Le Grenouilleux éclata de rire.

- Je t'ai demandé si tu voulais que je te débarrasse de ton espion et tu as accepté. Tu es complice.

- Il faut vite intervenir, tu es un vrai salaud !

Il saisit par le col son comparse qui riait toujours. L'assassin ajouta sadiquement :

- C'est trop tard ! Tu vas voir son corps brusquement se relever, s'agiter de soubresauts, tourner sur lui-même. Regarde donc !

C'était vrai, l'homme s'était relevé et s'agitait devant... trois hommes en uniforme.

- Qu'est ce que tu vois ?

- Je le vois avec deux flics et le garde. Je ne comprends pas !

- Il est coincé ! Bravo le gréviste, ton piège a bien marché ! Je me fais des compliments tout seul car si je devais compter sur toi !

Yves posa les jumelles.

- Tu peux m'expliquer ?

- C'est simple. Ce matin, j'ai posé un collet de chevreuil dans le buisson de ton espion et je suis parti au village pour rencontrer le garde. Il était à la mairie avec les gendarmes pour organiser la battue de dimanche. Je suis entré et je me suis foutu d'eux devant des types de la préfecture en disant : « Ils sont heureux les bracos de Villers depuis que vous passez tout votre temps à courir après mon chien. Peinards ! Ils sont peinards, ils ne risquent rien avec vous. J'ai trouvé un collet dans le buisson sous le barrage mais vous n'aurez pas le temps de serrer le braco, vous préférez coincer un pauvre chien, c'est moins dangereux ! » Tu imagines comme ils étaient vexés ! Ils se sont planqués toute la journée et voilà le résultat.

Yves reprit les jumelles.

- Ils fouillent sa bagnole. Le vieux gesticule.

- C'est bon ! Il aura du mal à prouver son innocence ! Il faut que je file car je ne voudrais pas me faire voir en ta compagnie. A mon avis le garde a des doutes sur la cachette de Faraud.

- Probablement, il m'a donné son numéro de portable.

- Ça confirme. Au fait, je pourrai venir de temps à autre pour voir mon chien ?

- Quand tu veux.

- Demain soir, à la tombée de la nuit, ça te va ?

- Parfait !

- Je me suis posé beaucoup de questions à ton sujet. Dromard m'a dit un jour que ton père avait des brunos dans le temps. Tu as sauvé mon chien pour cette raison ?

- Au départ oui, mais après j'ai agi aussi pour toi !

- Tu es un brave type, à demain !

Le Grenouilleux scruta encore longuement le moindre buisson et courut vers sa voiture planquée derrière le lilas. Il était parti et Yves se retrouva seul, oui ! Seul.

Son portable sonna sur la cheminée. C'était le beau-père. Il se servit un verre de Bordeaux qu'il but seul. Il ne pensa pas à porter un toast à la tête de sanglier. Il décida tout de même de consulter sa messagerie.

- Allô ! C'est moi ! Il faut absolument que tu me rappelles, c'est grave, très grave !

La voix était hachée par la panique. Nadia ! Il était arrivé quelque chose à Nadia ! Une tentative de suicide ? Un accident ? Nadine ? Peut-être Nadine ! Rappeler !

- C'est toi ? Merci ! Ecoute-moi ! Je suis... Enfin, j'ai un copain dans la merde et profondément. Tu te souviens de Jacques Chevalier ?

- Oui ! L'ancien commissaire de police !

- C'est ça ! Il est sympa, hein ! Il était en face de toi au mariage de Claudine. Il vient de me téléphoner, il a des problèmes...

- Cardiaque ?

- Non ! C'est pire ! Enfin, non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire ! Il a des problèmes avec des gendarmes. Tu peux le tirer de là.

- Moi ? Mais je pense qu'il est mieux placé que moi pour...

- Non ! Tu sais qu'il aimait aller à la pêche ?

- Non !

- Ce n'est pas grave ! Je résume : il pêchait sans savoir qu'à quelques mètres de lui un braconnier avait posé un collet.

Yves se retenait de rire, mais mal ! Le beau-père avait entendu.

- Tu tousses ? Tu es enrhumé ? Je continue : il ignorait aussi que des gendarmes se cachaient pour pincer le délinquant. Tu me suis ?

- Oui !

Une torture ! Comment garder son sérieux ? Penser à autre chose ? Il n'avait pas répondu normalement, il avait poussé un petit miaulement affirmatif.

- Toi seul peux intervenir. Il te suffit de dire aux gendarmes que tu l'avais chargé de surveiller ta maison en ton absence, que tu te sentais menacé, que... Enfin, tu as assez d'imagination pour le sortir de ce mauvais pas, je te connais.

- Mais il faudrait que les gendarmes l'aient surpris à proximité du moulin.

- C'est le cas, il pêchait sous le barrage de Villers, en face de chez toi. Tu imagines la coïncidence ? C'est incroyable !

- Oui ! C'est incroyable ! Mais pourquoi s'inquiéter, il lui suffit de dire la vérité. Il pêchait tranquillement à côté d'un collet, sans le savoir et...

- Parce que c'est un mauvais alibi ! C'est un étourdi, Chevalier ! Un vrai étourdi ! Il avait oublié de prendre sa carte de pêche, ses appâts, ses lignes, tout, il avait tout oublié sauf sa canne à pêche. Les gendarmes sont bêtement persuadés qu'il ne pêchait pas.

- Il braconne peut-être. Il est tout de même bizarre votre ami.

- Non ! Il ne braconnait pas. J'en suis sûr. Il faut absolument que tu l'aides, absolument, tu me comprends ?

- Vous voulez que je dépose un faux témoignage à la gendarmerie. C'est bien cela ?

- Des grands mots ! Tout de suite des grands mots ! C'est un petit service que je te demande ! Sans conséquences !

- Sans conséquences pour vous ! Je vais voir ce que je peux faire !

- Oui ! Mais vite ! Rappelle-moi vite pour me rassurer !

Yves raccrocha tout en réfléchissant. Que faire ? Il était évident que le piège du Grenouilleux était vache ! D'abord, où était Jacques Chevalier ? Il était reparti dans sa 307 blanche, suivi de près par la voiture des gendarmes. C'était sûrement à ce moment qu'il avait téléphoné au beau-père pour lui exposer ses déboires. Où était-il ?... A la gendarmerie ?... Peut-être à la gendarmerie. Il suffisait de rencontrer le capitaine Tatin et de lui dire... Que... Que Chevalier surveillait la maison car... Mais au fait, pourquoi l'espionnait-il ?

Le portable sonna de nouveau. Numéro inconnu ! C'était probablement Chevalier !

- Professeur Layer ?... Je m'en fous si Julot veut balancer sa femme par la fenêtre. Ils habitent au rez-de-chaussée ! Professeur Layer ?... Il lui suffit de porter plainte... Professeur Layer ? Excusez-moi, mais j'étais en train de régler un petit problème. Ici le capitaine Tatin, je me permets de vous téléphoner car nous avons arrêté un braconnier qui clame son innocence en prétendant vous connaître. Il faisait semblant de pêcher, mais nous sommes persuadés qu'il venait relever un collet destiné aux chevreuils qui viennent boire à la rivière. Ce qui me paraît curieux c'est que le prévenu était porteur de jumelles et d'un appareil photo muni d'un téléobjectif.

- Un téléobjectif ?

- Oui ! Un truc assez puissant, je n'y connais rien mais c'est sûrement du matériel de pro, il l'avait caché dans sa musette. Il ne

veut rien avouer. Il pense que vous allez me téléphoner pour témoigner de sa bonne foi. Il s'appelle Jacques Chevalier, ça vous dit quelque chose ?

- Non !

- J'en étais pratiquement sûr, on va le garder au frais. Excusez-moi encore ! Je voudrais vous poser encore une petite question. Est-ce que ce ne serait pas mieux pour moi de ne pas sucrer du tout mon café le matin ?

- Oui ! Ce serait mieux !

- J'en étais certain, je vous quitte pour cuisiner le gaillard.

Un téléobjectif ! Le salaud ! Encore un appel ! Le beau-père ? Non ! Nadia ! Tout pouvait arriver ! La voix était sympathique, presque enjôleuse.

- C'est moi ! Je te dérange peut-être ?

- Non !

- Je te téléphone car papa vient de m'appeler au sujet de notre ami Chevalier. Il a des problèmes et...

- Je sais.

- Je te demande d'aller à la gendarmerie pour...

- Non ! C'est ton père qui doit y aller.

- Tu es fou ! Tu n'imagines pas une seule seconde que...

- Si ! Qui a embauché Chevalier ?

Un long silence suivit. Nadia s'affola.

- C'est papa ! Pour ton bien ! Il... Nous avons peur d'un suicide, avoue que tu n'es pas bien !... Nous comptons sur Jacques pour intervenir...

- Avec un téléobjectif ? J'ai une bonne idée pour sortir votre ami de sa fâcheuse situation. Je vais t'expliquer ce que vous devrez faire : aller à la gendarmerie, rencontrer le capitaine Tatin et reconnaître que vous avez recruté un paparazzi pour faire quelques belles photos compromettantes de ton mari avec sa maîtresse. C'est un bon plan ! Tu ajouteras malicieusement que ces clichés étaient nécessaires au juge pour prononcer le divorce en ta faveur. Voilà

une explication sérieuse ! Je suis certain que le capitaine Tatin te croira.

Enervée, Nadia ! Elle répondit en scandant les mots.

- Impossible ! Il est hors de question que nous contactions la gendarmerie ! Hors de question !

Elle raccrocha. Yves n'eut pas le temps de reposer son portable sur la cheminée.

- Ici le capitaine Tatin ! Excusez-moi de vous déranger encore une fois mais le braco insiste, il voudrait que vous interveniez.

- Mais je ne le connais pas.

- Pardon ?... Claudine ?... Il dit qu'il était en face de vous au mariage de Claudine.

- Je ne connais pas de Claudine.

- C'est ce qu'il me semblait. Rendez-vous compte ce que les coupables sont capables d'inventer ?... Pardon ?... Commissaire de police ?... Le voilà maintenant commissaire de police ! Rien que ça ! A tout hasard, vous n'avez pas une vieille camisole de force ? Trêve de plaisanterie, je vous quitte, j'en ai fini de vous embêter !

Le pauvre Jacques ! Connaisait-il vraiment Nadia et le brave beau-père ? De vrais amis pour lesquels « il est hors de question de... » Tant pis pour lui !

Yves avait pu enfin aller à la pêche ! C'était un beau brochet ! Quatre livres ! Et juste dans le remous sous le petit buisson qu'il avait repéré. Il l'avait emmailloté dans un linge humide pour faciliter l'écaillage. Il avait pris aussi une belle perche. C'est au moment où il essorait ses chaussettes et vidait ses bottes qu'il sursauta en entendant derrière lui :

- Félicitations !

C'était le garde qui le regardait en souriant.

- Merci !

Il avait les traits tirés comme un fêtard au petit matin.

- Vous n'avez rien vu de bizarre depuis notre dernière entrevue ?